LA POUDRE - ÉPISODE 58 - INÈS RAU

Lauren Bastide : Elles s'appelaient Claudia, Cindy, Linda et Naomi. Elles étaient placardées au-dessus de mon lit d'adolescente, jambes nues, peau luisante, cheveux longs et ondulés. Il y avait bien un poster de Brad Pitt dans un coin, mais c'était elles qui m'obsédaient. C'étaient elles, mes Saintes Patronnes. On les appelait les Supermodel. Elles ont servi de véhicule à des injonctions ravageuses pour l'estime de soi des femmes. C'est par leur faute que pendant des années, j'ai acheté de la fast fashion, passé mes jambes à la cire chaude, claqué ma paye en balayages, fait des régimes, porté des strings, habitudes dont le féminisme m'a aidée à me délester. Mais elles étaient indépendantes, flamboyantes et célèbres pour gagner plus d'argent que le photographe qui les immortalisait ou que le styliste qui les habillait. D'ailleurs l'hymne de cette bande de femmes, c'était *Freedom* de George Michael. Elles n'ont pas subi leur beauté, elles en ont fait une arme. Personne n'aurait songé à les traiter d'idiotes. Avec Inès Rau on a parlé de corps, d'âme et de liberté.

Lauren Bastide : Inès Rau, vous êtes comédienne, mannequin et autrice d'un très beau livre autobiographique intitulé *Femme*, dans lequel vous racontez votre parcours des quartiers pauvres de Nancy aux pages glacées des magazines de mode. Votre carrière de mannequin est celle d'une top model qui a posé pour *Vogue*, pour de grandes marques de luxe comme Balmain et sous les objectifs des plus grands photographes comme Ryan McGinley, qui vous a immortalisée pour *Playboy*. Votre carrière d'actrice a démarré sur les chapeaux de roue, l'année dernière, avec le rôle de Marcia dans la série *Vernon Subutex*, adaptée du roman de Virginie Despentes par Cathy Verney pour Canal+. Vous êtes à tomber par terre de beauté dans ce rôle. Vous l'êtes aussi d'ailleurs devant moi ce matin au studio. Il y a une phrase que vous répétez souvent et que j'adore. Vous dites que votre vie, c'est Cendrillon. Sauf que la marraine la fée, c'est vous. Qu'est-ce que vous voulez dire par là?

Inès Rau : Oui, je dis toujours que j'ai toujours été ma marraine... déjà, merci de me recevoir. Je suis vraiment ravie d'être là. Et puis, le compliment, je ne sais pas si c'était pour me faire plaisir, parce que là, avec cette gueule de bois et, à l'heure à laquelle je suis rentrée hier soir, je me sens pas super fraîche. Par contre, je suis vraiment ravie d'être là. Et oui, j'ai toujours... je me suis toujours sentie un peu une

Cendrillon des temps modernes, d'ailleurs ça a toujours été mon dessin animé préféré. Alors, ça paraît un peu cliché de dire : voilà le garçon qui se transforme en femme, Cendrillon et tout. Mais il y a vraiment le côté un peu... ben vous avez lu mon livre, un peu... un peu une enfance un peu triste, perdue, etc. Pas toute l'enfance, surtout la pré-adolescence. Et d'un coup, voilà, je... je m'autorise cette liberté. Je me jette ce coup de baguette magique où je me dis : "Allez. Transforme-toi, envole-toi, sois libre, amuse-toi" et je me suis... je me suis donnée cette... cette sort... cette magie, cette liberté, je me la suis offerte. Je me suis fait ce cadeau, en fait.

Lauren Bastide : Vous vous êtes aussi inventée, vous parlez parfois de vous même comme une œuvre d'art aussi, dont vous... vous seriez l'artiste, la sculptrice.

Inès Rau : Très humblement, sans prétention oui, je pense que je suis mon œuvre d'art. Après, ça veut pas dire qu'elle est sublime. C'est... L'art est subjectif, ça veut pas dire que je pense qu'elle est... que, c'est une belle œuvre d'art, mais je suis ma propre œuvre d'art parce que je me suis sculptée. Et, il y a le corps, il y a le sexe, il y a toute cette énergie, cette identité, cette énergie sexuelle. Mais aussi, je me sculpte spirituellement et philosophiquement. Je suis encore en transition. Par exemple, en ce moment, je suis dans une grande transition spirituelle, etc. Et donc, je.. je continue à peaufiner ma... ma propre personne, mais aussi de l'intérieur. Et donc, je pense être mon œuvre d'art parce que je me... je me polisse, je me transcende continuellement.

Lauren Bastide : Une transition professionnelle aussi, parce que là, après avoir travaillé longtemps dans le milieu de la nuit, puis dans le milieu de la mode, aujourd'hui c'est le cinéma qui vous tend les bras. Vous avez eu un bon accueil pour *Vernon Subutex*, les gens vous ont encensée dans ce rôle.

Inès Rau : Je suis ravie. J'ai vraiment été mise en valeur. Après, je reste humble par rapport à mon jeu. On me dit qu'il était vraiment très bien, mais c'est un rôle qui me ressemblait beaucoup.

Lauren Bastide : Donc, le rôle de Marcia...

Inès Rau : Le rôle de Marcia.

Lauren Bastide : qui est une personne transgenre, enfin une femme transgenre dont Vernon Subutex tombe fou amoureux.

Inès Rau : Voilà. Après moi, j'ai jamais vraiment voulu incarner des personnes transgenres à la télé ou au cinéma parce que avant d'être transgenre, je suis une femme. Et être transgenre pour moi, mais je pense qu'on aura le temps de développer, c'est juste une transition dans ma vie. Je ne me sens pas transgenre. Je le suis par définition, mais je ne me sens absolument pas transgenre. Mais je me suis dit que pour un premier rôle, c'était bien d'aller dans un terrain connu et aussi je me suis dit qu'en tant qu'actrice, comédienne, je pouvais interpréter aussi un transgenre, sans forcément l'être.

Lauren Bastide: Bien sûr.

Inès: Donc, du coup, je trouvais ça intéressant. Et c'est vrai que je savais par où était passée Marcia avant la transition finale, la façon de le dire à la gente masculine etc., et je trouvais intéressant de... de retourner un peu dans le passé, de ressentir ces émotions-là. C'était intéressant pour moi aussi, ça a été assez libérateur quelque part. Et intéressant.

Inès Rau : Alors Inès Rau, dans cette émission, on a l'habitude de revenir un petit peu en arrière pour essayer de comprendre les parcours. C'est une démarche d'ailleurs que vous avez entreprise dans ce livre, *Femme*, dont on va pas mal parler pendant l'émission.

Inès Rau : Vous avez aimé ce livre ?

Lauren Bastide : Oui, j'ai beaucoup aimé le lire. Vraiment.

Inès Rau : Merci.

Lauren Bastide : Alors vous, vous avez grandi à Nancy. C'était comment de grandir à Nancy ?

Inès Rau : Alors il faut savoir que Nancy est une ville sublime. Je sais pas si vous y avez déjà été, la vieille ville est incroyable. Donc c'est là où je suis née, où j'ai grandi et ça a été une enfance assez... Comment je pourrais la décrire ? J'en parle beaucoup dans le livre... 'fin j'en parle pas tellement dans le livre. Ça a été une enfance un peu

calme. Seule. Ça a pas été tout le temps facile, j'avais un beau père qui était pas évident et... et j'ai beaucoup manqué d'amour, d'affection, etc. Plus ce trouble de l'identité, ce rapport au miroir, etc. Être enfermée dans un corps qui n'était pas... qui n'était pas... pas forcément le bon, parce qu'en fait, j'aime pas quand on me dit que mon corps n'était pas le bon, parce que c'était le bon. Tellement le bon que je n'aurais pas voulu être née femme à l'heure d'aujourd'hui, parce que j'aime tellement mon corps et ma... ma personne dans ce qu'elle est, de façon originelle, que je suis contente d'être née de cette façon et d'avoir transitionné. Parce que je trouve que de dire qu'on est né-e dans le mauvais corps et qu'on aurait aimé être né-e dans le sexe que l'on a voulu, c'est un désamour envers le corps et l'incarnation sur cette terre que l'on a aujourd'hui. Donc je... je pense pas être née dans le mauvais corps. Je suis... je pense être née avec le sexe qui ne correspondait pas à la personne que j'étais.

Lauren Bastide : Mais on sent qu'il y a quand même... 'Fin souvent dans les récits de transidentité, on parle de dysphorie de genre, de personnes qui expriment un très très grand mal être. Mais vous vous racontez que vous étiez très bien dans votre peau.

Inès Rau : Ah moi, j'étais très très bien dans ma peau.

Lauren Bastide : Vous étiez le petit garçon le plus populaire de la classe, vous aviez des ami-e-s, vous étiez pas... 'fin...

Inès Rau : Mais moi j'ai adoré être un garçon ! J'ai adoré être un garçon parce qu'en tant que fille, je suis très garçon manqué, je ne fais que de le répéter. Et donc, du coup, il m'a fallu un peu du temps pour comprendre que j'étais vraiment une femme dans un corps de garçon parce que j'adorais être un garçon, sortir tard le soir, faire des bêtises, jouer au foot... tous ces trucs des garçons, moi j'adorais parce qu'en tant que fille, j'aurais adoré jouer aux jeux de garçons. Donc du coup, ça a pris un peu plus de temps pour me rendre compte. J'avais aucune envie de porter des robes, mais aucune envie ! Ou de jouer à la poupée. J'aimais les G.I Joe, les Batman... Je vous dis, je jouais aux billes tous ces trucs de garçon. J'aimais pas du tout jouer à la marelle, par exemple.

Lauren Bastide : Vous étiez beaucoup dans la rue aussi, vous racontez.

Inès Rau : Aussi

Lauren Bastide : Y a... y a une expression qui revient en filigrane dans le livre. Vous dites souvent : “Je suis un petit voyou.”

Inès Rau : Ah oui oui oui.

Lauren Bastide : Et on le retrouve dans votre enfance quand vous racontez, voilà, une enfance à pas mal traîner dans les rues, pas mal sortir.

Inès Rau : Ça m’a beaucoup aidé.

Lauren Bastide : Et vous le redites, à l’âge adulte, quand vous arrivez dans le milieu de la nuit. Et finalement... c’est comme... En fait vous racontez une... une possibilité qu’ont les garçons de... de faire des bêtises en fait. Aussi bien enfants qu’adultes, les garçons qui arrivent en boîte, ils peuvent faire les rois du monde, ils peuvent draguer les filles, ils peuvent flamber, ils peuvent etc....

Inès Rau : C’est ça ! Moi j’ai adoré ! Cette liberté...

Lauren Bastide : Et ça on sent que vous êtes attachée à cette liberté-là, et que vous l’avez d’ailleurs gardée en tant que femme.

Inès Rau : Je l’ai complètement gardée, mais quand je dis un petit voyou, je le dis beaucoup dans le livre, c’est mignon. Et donc, en fait, c’est vraiment du second degré. J’ai jamais fait des... des choses qu’un voyou pourrait faire... illégales ou autre, mais un petit voyou dans le sens rusé, malin, débrouillard, qui connaît les codes de la rue, qui arrive à se débrouiller. ‘Fin c’est plus ce côté-là pour moi d’être un petit voyou. Voyez ce que je veux dire ?

Lauren Bastide : Complètement.

Inès Rau : Mais j’ai adoré cette liberté d’être un garçon, que j’ai toujours d’ailleurs. Je le sens que ça m’aide beaucoup dans ma vie de tous les jours en tant que femme. Je... je suis très libre. Très libre dans mes énergies masculines, féminines, mais aussi dans ma façon d’aborder le sexe, dans ma façon d’aborder la drague, mes relations avec les hommes ou... ou juste être... cette aisance d’avoir... de pouvoir être sexy si j’en ai envie, mais toujours avec ce côté un peu nonchalant.

Je suis très à l'aise, en fait. Et je sais que ça vient de... de ces origines de petit garçon de la rue. Ça m'a beaucoup aidée.

Lauren Bastide : Y'a... y'a une figure centrale dans... dans votre livre et dans votre vie, c'est votre maman. La première phrase du livre c'est : "Je n'ai jamais connu mon père", donc on comprend que votre maman vous a élevé. C'est vraiment la figure centrale. C'est une maman qui a l'air fantasque, fêtarde, joyeuse...

Inès Rau : Exactement.

Lauren Bastide : C'était quel genre de mère dans votre enfance ?

Inès Rau : Alors ma mère est une femme exceptionnelle et elle a fait ce qu'elle a pu. Je me suis rendu compte à l'heure d'aujourd'hui que, y a pas de parent parfait, y a pas d'enfant parfait, on est tous des êtres humains avec nos vécus. Et quand on a des parents qui peuvent vous avoir, à un moment donné, manqué d'affection etc., il faut toujours voir comment eux ont grandi, dans quel contexte et au-dessus encore, comment les grands-parents ont grandi. Et ça explique beaucoup de choses. Parce que en me rend... en faisant un peu le... la synthèse de mon enfance etc., et la personne que je suis aujourd'hui, avec ses problèmes, ses qualités etc., je me rends compte que ça vient beaucoup de... de cette enfance et de la façon dont j'ai grandi. Et donc, je comprends que mon beau-père, qui était... qui avait un penchant pour... pour l'alcool le week-end, qui pouvait être violent aussi, en fait son beau-père l'était complètement. Il a grandi comme ça, donc du coup, j'ai vraiment appris à le comprendre, à le pardonner, à l'aimer. Et ma mère aussi, qui n'avait jamais reçu énormément d'affection. Parce que on peut ne pas recevoir d'affection mais recevoir de l'amour. Parce que ma mère m'a toujours donné beaucoup d'amour et de protection, mais elle ne connaissait pas les codes de l'affection qu'elle n'avait pas reçu, donc du coup, tout se comprend, tout se pardonne et tout s'explique. Et ma mère, elle a fait de son mieux et je pense qu'elle a bien fait. Elle a vraiment veillé à ce que je travaille bien à l'école, etc. Et... et elle m'a bien élevée. Je la remercie.

Lauren Bastide : Il y a aussi la figure de votre grand-mère, Henriette. D'ailleurs, vous avez pris son nom : Rau, c'est le nom de...

Inès Rau : Rau. Henriette Rau. Oui.

Lauren Bastide : Et elle représente quoi pour vous cette grand-mère ? Qui avait douze enfants, je crois, c'est ça ?

Inès Rau : Elle a eu douze enfants. Et ma grand-mère, c'est mon idole. C'est vraiment la Française vosgienne, et j'étais très très proche de ma grand-mère. Elle m'a toujours fascinée. Ce côté, la femme qui a élevé ses douze enfants quasiment toute seule parce que les deux hommes qu'elle a eus dans sa vie étaient très irresponsables. C'est un peu un... un truc, un *curse* qu'on a...

Lauren Bastide : Une malédiction.

Inès Rau : Oui entre guillemets. Dans notre famille, les hommes, sur trois générations, ont souvent été irresponsables dans leur rôle de père, etc. Alors mon beau-père moins que les autres. Parce que mon beau-père... mon beau-père a eu cette période un peu violente. Mais du jour au lendemain, ça lui est passé et c'est devenu un... un autre homme. Malheureusement, un peu tard pour moi parce que j'étais déjà partie. Mais un an après, c'est quelqu'un qui a complètement changé etc., donc... Mais ma grand-mère s'est débrouillée, elle a élevé ses douze enfants du mieux qu'elle pouvait et c'est vraiment une femme de la campagne. Et je passais des étés entiers à Damvilleers dans la Meuse, chez elle et je suis contente aujourd'hui d'avoir eu cette culture de la campagne, la bonne campagne française. Ça m'a beaucoup appris. J'ai ce rapport avec la campagne, avec la nature...

Lauren Bastide : On le sent, quand vous... quand vous parlez là, maintenant, et qu'il y a quelque chose, en fait, j'ai l'impression, de très résilient chez vous. En filigrane dans le livre, on... on entend qu'il y a eu des moments dans votre enfance qui sont très difficiles, il y a de la violence, il y a de la peur, beaucoup de solitude en fait. J'ai été touchée par les passages où vous racontez les nuits où vous êtes seule dans l'appartement, vous avez 4 ou 5 ans, votre maman sort et elle vous laisse là et y a la peur, mais c'est à peine deux lignes. Ou alors quand vous décrivez le rejet que vous ressentez face à un noyau familial qui se recompose avec votre maman, votre beau-père et la petite sœur qui vient derrière et vous vous sentez pas faire partie de ce noyau-là. Mais, encore une fois, c'est deux petites lignes et j'ai l'impression que vous avez une espèce de force, de... de résilience,

d'avoir accepté toutes les épreuves que vous avez vécues et je sais pas comment vous faites en fait.

Inès Rau : Alors oui, cette résilience, j'ai travaillé dessus. Elle a pas toujours été là. Et je trouve qu'il y a rien de plus beau que de se transcender, de pardonner, de comprendre les autres. Moi, je suis très, très très sensible. J'ai énormément d'amour en moi pour les gens, pour l'être humain, pour... pour le végétal, pour l'animal, etc., J'adore... J'aime aimer, j'aime comprendre, j'aime me mettre à la place des autres. Ça me fait beaucoup de bien. Je... je tâche d'avoir de l'empathie et évidemment, en premier lieu pour mes parents. Et... et comme j'ai fait ce travail, de les comprendre, de les pardonner, de les aimer, j'avais pas besoin de m'étaler sur un côté revancharde ou à faire pleurer les chaumières dans mon livre. J'en ai parlé parce que je voulais qu'on comprenne d'où je venais, mais j'avais déjà transcendé tout cela. Donc moi, je pense que les gens qui vivent dans le passé, tout... tout le temps à blâmer leurs parents – c'est toujours la faute des parents etc. –, ça nous empêche d'être dans le présent, de pouvoir préparer l'avenir et d'apprécier le moment présent. Et puis faut un peu lâcher du... comment on dit... du lest ?

Lauren Bastide : Du lest oui.

Inès Rau : Du lest. Apprendre à lâcher du lest avec... avec les gens, toujours les blâmer... Pour comprendre, il faut accepter. Il faut lâcher prise. Moi, je suis vraiment dans le lâcher prise, quel qu'il soit. J'ai lâché prise en me transcendant et en... en me réassignant sexuellement. J'ai lâché prise avec ce que j'aurais pu avoir comme rancœur envers mes parents... Le lâcher prise, c'est vraiment le secret de la liberté. Le lâcher prise, la vie est courte. Et la résilience, c'est ça.

Lauren Bastide : Ouais. Pourtant, y a quand même des phrases qui sont... qui tombent comme des couperets : “Je n'ai pas gagné au Loto des papas.” Boum.

Inès Rau : Ah oui ! Je l'ai dit, j'ai pas gagné au loto des papas. Et même si je lui ai pardonné et que je l'aime – je peux vraiment dire aujourd'hui que je l'aime, c'est mon beau-père, je l'aime et je suis très contente qu'il soit dans ma vie et c'est vraiment un mari exceptionnel pour ma mère à l'heure d'aujourd'hui – le fait est que, à cette époque-là – parce qu'en fait, quand j'ai écrit le livre, je me mettais à la place du

petit garçon. Comment il voyait les choses à cette époque-là. Et j'avais clairement pas gagné au loto des papas.

Lauren Bastide : Alors, on comprend assez vite en lisant le livre que vous êtes à l'étroit dans les rues de Nancy. Vous avez besoin de vous échapper. Ce qui m'a interpellée, c'est que vous avez très tôt commencé à fantasmer sur les couvertures des magazines et à vous projeter dans la position de la... de la star, celle qui est en couverture, celle qui photographiée, celle qui est interviewée. Vous vous intéressiez au magazine *Casting*, qui était... d'ailleurs dans les années 90...

Inès Rau : Vous vous en rappelez ?

Lauren Bastide : C'était vraiment la folie, on voulait... on voulait toutes devenir top model ou actrice.

Inès Rau : C'était génial. Exactement, oui.

Lauren Bastide : Et est-ce que vous avez l'impression que cette envie-là, elle est venue réparer quelque chose ?

Inès Rau : Complètement et c'est génial que vous m'en parliez parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, elle m'est complètement passée. Je me fous d'être en couverture de magazines, d'aller à Cannes, etc. Je vous jure, mais royalement, parce que j'ai fait pas mal de retraites chamaniques en Amazonie, etc. Je... je suis en train de m'élever spirituellement et tout, et je comprends que cette envie-là, elle était complètement reliée à mon ego, qui souffrait de ce manque d'affection, qui avait besoin d'exister, d'être aimé, de... de... voilà, d'exister, d'être aimé, de... de revanche, de vengeance, de, vraiment de briller. Et c'est complètement dû à un ego qui est... qui a besoin de... qui a besoin d'exister en fait, au travers de... des projecteurs, etc. Et en fait, à l'heure d'aujourd'hui, j'ai transcendé cela et j'ai pas besoin d'être une star pour savoir que je suis une étoile, en fait.

Lauren Bastide : C'est beau. Donc à 16 ans, vous prenez le train, vous débarquez à Paris, vous n'avez pas un sou en poche, vous n'avez même pas d'emploi, mais vous êtes convaincue que c'est là que vous deviendrez vous-même. Est-ce que vous vous rappelez de la jeune femme que vous étiez alors, des rêves que vous portiez en vous ?

Inès Rau : Je... je suis née à Paris. Quand on me dit : “où est-ce que vous êtes née ?”, je suis née à Paris parce que Inès a... cette entité, cette énergie féminine qui... cette graine qui germe en moi, cette graine d'énergie féminine, elle a... elle a vraiment... elle... elle s'est vraiment libérée au premier pas que j'ai posé en sortant du train à la gare. Et je suis née à Paris, et ma vraie personnalité s'est... s'est faite. Je... la femme, la personne que je suis, elle a vraiment commencé à pouvoir exister à Paris

Lauren Bastide : À Paris, à Pigalle même, précisément.

Inès Rau : À Pigalle.

Lauren Bastide : C'est un quartier qui était... c'était comment à l'époque où vous êtes arrivée ?

Inès Rau : Ah oui quand je passe à Pigalle, j'ai des souvenirs... C'était... bah c'était la galère, déjà. Mais j'étais tellement heureuse d'être libre, même si des fois ça m'arrivait de dormir dehors, ou à droite, à gauche, j'avais pas un sou en poche, je pouvais avoir faim et tout. Je sortais tout le temps. Je passais ma vie dans les teufs, dans les fêtes, dans les after, etc. Je faisais des bêtises, je dormais à droite à gauche, mais j'étais tellement heureuse d'être jeune, d'être libre que c'est les plus beaux moments de ma vie. Je les... quand je les revois, je vois la rétrospective de ces moments passés à Pigalle, je remercie l'univers d'avoir vécu ces moments. C'est vraiment la bohème comme Aznavour pourrait en parler en fait. J'ai vraiment connu ça : la bohème d'Aznavour.

Lauren Bastide : Mais y a encore une fois une résilience incroyable parce que... ‘fin vous l'avez... vous venez de l'évoquer encore une fois d'une façon très légère, mais vous avez dormi dans la rue. Vous avez connu le froid, vous avez connu la faim, la grande détresse économique, la prostitution ou presque...

Inès Rau : Pas vraiment, mais presque.

Lauren Bastide : Pas vraiment, voilà. ‘Fin encore une fois, y a quelque chose... non seulement vous êtes dans la résilience, mais en plus vous dites que c'est des moments les plus beaux de votre vie. Vous êtes quand même surprenante.

Inès Rau : Ah les plus beaux ! Mais quand j'étais sur le trottoir porte Dauphine en petit garçon, avec mon amie Vénus, dont je parle dans le livre, même si jamais je suis montée dans une voiture ou jamais je l'ai fait, mais j'ai adoré l'excitation... Parce que vous savez moi je suis une personne qui, depuis très jeune, est un aventurier, une aventurière – parce que l'homme est toujours présent en moi. En fait, il fallait que je devienne la femme que je devais être, que j'ai toujours eu, que j'ai toujours été, pour pouvoir laisser l'homme s'épanouir, exister. Donc y a un homme et une femme. La femme est plus importante que l'homme, mais l'homme est là et je l'aime. Et j'ai toujours eu ce côté aventurier et aventurière en même temps. Et les expériences pour moi, c'est vraiment le plus beau cadeau de la vie. C'est les expériences. J'avais déjà conscience quand j'étais sur ce trottoir, porte Dauphine, à 17 ans, avec ma copine drag queen, avec les voitures qui passaient, qui nous regardaient, de l'incroyabilité de ce qui se passait. Et donc, j'étais mais aux anges ! J'ai adoré l'excitation, la peur, les gens qui vous regardent dans la rue, on sait pas ce qui va se passer, la nuit etc., Moi, c'est... ça m'excitait terriblement ! Et même en parlant aujourd'hui, ça m'excite. Je trouve ça génial, d'avoir connu ça. J'ai quand même connu ce que c'était que d'être sur un trottoir, même si je ne me suis jamais vraiment prostituée parce que je me suis rendu compte que j'avais pas envie de passer le cap. Mais j'ai adoré connaître ça. C'était génial !

Lauren Bastide : En tout cas une faculté d'émerveillement assez... assez extraordinaire. Alors y a une scène que j'ai trouvée vraiment émouvante dans le livre. C'est quand vous... quand vous enfileriez pour la première fois des vêtements de femme, sous l'impulsion des drag queen que vous rencontrez au Folie's Pigalle, qui deviennent un peu vos marraines parisiennes, qui vous accompagnent...

Inès Rau : C'étaient mes marraines les bonnes fées, exactement

Lauren Bastide : Et je voudrais lire ce passage. C'est un peu le moment en fait où... bah où vous naissez à vous-même, d'ailleurs vous le présentez comme ça : "Le grand soir est arrivé. Je suis enfin prête à assumer qui je suis. Je me souviendrai toujours du soir où je suis sortie en drag femme pour la première fois. Je me suis sentie tellement bien. J'étais enfin en accord avec moi-même. Ça n'avait plus

rien à voir avec le travesti que j'étais quelques semaines plus tôt, en compagnie de Vénus. Cette fois, j'intègre pleinement ma féminité, cette féminité impérieuse devenue de plus en plus présente depuis l'adolescence. Mon look est parfait, élaboré. Et je sors en club comme ça. J'ai choisi la chanteuse Sadé comme référence maquillage et Yves Saint Laurent vintage pour le look. Je suis étonnante. Ce soir, je suis une femme Yves Saint Laurent. Et ce qui est fou, c'est que ce soir-là, aux Folie's Pigalle, personne ne m'a prise pour un travesti. Cela m'a donné des ailes. J'ai adoré cette interaction entre les autres et moi, entre le monde extérieur et la femme que je paraissais être. Ça fonctionnait. C'était magique. Je me suis sentie plus à l'aise que jamais dans ma peau. Ce fut comme si jusqu'alors, j'avais été déguisée. Ma voix, ma gestuelle, le langage de mon corps, tout prenait sens. J'étais à l'aise, fière, plus décontractée et plus en phase avec mon âme que jamais. Comme si j'étais désenvoutée et ressuscitée. Je ne pourrai jamais oublier cette sensation de liberté et de bien-être. » Ça vous émeut ?

Inès Rau : Ça m'émeut parce que c'est tellement beau en fait, et c'est tellement ce que j'ai ressenti, c'était magique. C'est que dès que... Excusez-moi, ça me... parce qu'on ne me l'a jamais lu ce passage et... (soupir) Et en fait, c'est tellement ça ! C'était tout... J'ai l'impression que j'étais désenvoutée, je... Que j'étais moins bizarre en fait, paradoxalement. En général, souvent, les garçons qui se travestissent ont l'air un peu bizarre et ont l'air plus naturel quand ils sont en garçons et... et moi dès que... 'Fin c'était mais, magique. C'était une révélation. Tout était... je comprenais pourquoi mes bras étaient comme ça, mes poignets, mes... mes articulations, ma voix, mon cou, mes oreilles, tout était... tout devenait... Tout devenait limpide, tout devenait évident, tout devenait simple, tout était normal en fait. C'était comme si je sortais de ma chrysalide, dans laquelle j'étais enfermée.

Lauren Bastide : Une espèce d'alignement en fait.

Inès Rau : Il y a eu un alignement.

Lauren Bastide : Entre ce qu'il y avait au fond de vous et ce que les gens voyaient au dehors.

Inès Rau : Oui.

Lauren Bastide : Mais j'ai senti cette émotion en lisant le passage et là en vous le relisant j'ai eu des petits frissons.

Inès Rau : Oui, moi aussi, ça m'a...

Lauren Bastide : Alors le lieu de votre naissance, on vient de le dire, c'est... c'est vraiment la nuit parisienne. C'est pas forcément un lieu très safe pour les femmes. C'est un endroit où on peut rencontrer une grande violence, on peut rencontrer voilà l'alcool, le viol même parfois. Et ce que je trouve intéressant dans votre récit, c'est que, paradoxalement, le fait d'adopter les codes féminins ça vous a protégée de cette violence. Les drag queen, ce sont les femmes de la nuit. Elles dominent même les hommes dans les... dans les clubs. Après un peu plus tard, quand vous faites la porte, vous devenez physionomiste au Man Ray en tant que femme – d'ailleurs la plupart des gens savent pas du tout que vous êtes pas née femme –, c'est pareil, vous êtes la boss. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'un peu paradoxal en fait dans le fait de... le fait de devenir femme ça vous a permis de dominer la nuit où généralement, les femmes sont plutôt des proies ?

Inès Rau : Oui. Vous savez un truc qui est très intéressant, j'en parlais il y a pas longtemps lors d'un dîner, c'est qu'en fait, je me rends compte rétrospectivement que les racailles et les voyous de Pigalle à l'époque s'entendaient super bien avec les trans et les drag queen, etc. Parce que, en fait, c'est deux catégories de personnes... c'est deux catégories de personnes qui, au final, sont un peu dans la marginalité et qui, au final, se respectent et s'entendent bien parce qu'ils se comprennent. Et donc, je... je m'entendais super bien avec les voyous, un peu les racailles entre guillemets. À cette époque-là, c'était vraiment un peu comme on dit, les gentlemen gangsters, vous voyez, c'étaient pas des gens qui allaient voler des sacs, etc. C'était un peu des dealers, ils faisaient leur trafic, je savais pas vraiment ce qu'ils faisaient mais c'étaient des gens très sympas. Tous les voyous ne sont pas ce qu'on pense. Et... et j'essaye de ne pas être dans le jugement. Mais en tout cas, je me suis rendu compte que on pourrait être étonné que les trans, les drag queen etc. s'entendent si bien avec les voyous, mais en fait, c'est logique parce qu'il y a une forme de marginalité de la société...

Lauren Bastide : C'est le mot qui me venait à l'esprit oui.

Inès Rau : ... qui fait qu'en fait, on se sent... on... C'est deux catégories de personnes qui en fait, s'entendent bien et se comprennent, paradoxalement. Donc du coup, je m'entendais super bien avec ces gens qui faisaient souvent peur... d'autres personnes, etc. Parce que moi, je... on se comprenait en fait.

Lauren Bastide : Ouais, ouais. C'est marrant cette notion de marginalité je trouve qu'on la retrouve aussi dans le monde de la mode qui est le monde que vous avez ensuite intégré. 'Fin y a encore une fois un paradoxe on trouve beaucoup de... de violence envers les femmes dans la mode voilà, l'injonction à la maigreur, à la consommation, le monde pas très éthique que ça peut représenter.

Inès Rau : Je suis complètement d'accord et d'ailleurs, c'est un peu le grand... la grande crise existentielle que je traverse en ce moment suite à une retraite chamanique, on en parlera plus tard. Mais les termes que vous venez d'employer et je... qui... qui me mettent un peu en... en questionnement sur ce qui m'aide à gagner ma vie, à payer mes factures et en fait qui, au niveau de l'éthique, du rapport au capitalisme, à l'ego etc., ne correspond pas du tout – ou en tout cas plus du tout – à la personne que je veux être, que je suis et le message que j'ai envie d'envoyer. Donc là je suis en plein questionnement, bouleversement. J'ai fait une petite... pas déprime mais, un gros coup de blues, justement, en me rendant compte que j'étais dans un milieu qui... qui correspondait pas du tout à mes aspirations spirituelles et philosophiques, mais qui... En fait, déjà, tout le monde dans ce milieu-là n'est pas comme ça. Y en a beaucoup qui partagent ce... ce questionnement et ces valeurs, mais en plus, je pense que c'est peut-être ce milieu-là qui a besoin de cette lumière, humblement.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Et donc peut-être que c'est... l'univers fait les choses pour que je... peut-être que c'est l'univers qui... qui veut que j'aie cette... cette élévation spirituelle et ces choix, ces valeurs et que je les apporte, a peut être un milieu assez superficiel, entre guillemets, parce que tout le monde ne l'est pas. Et qu'en fait je dois peut-être apporter ces valeurs, cette lumière et cette... ce rapport à l'univers, à la nature, à l'éthique etc., dans ce milieu-là. Donc du coup peut-être

qu'en fait, tout est juste. Donc là je suis dans ce... je vous parle, je me parle en même temps. Là je suis vraiment dans ce questionnement-là.

Lauren Bastide : Ouais ouais, y a une réflexion qui est en cours, on le sent. Et en plus, 'fin... moi j'allais aussi trouver un autre point commun entre la mode et la nuit, c'est que la mode, c'est aussi un endroit où... où le queer, l'étrangeté, les personnes qui sortent des normes sont en fait souvent aussi acceptées, mieux qu'ailleurs, revendiquées, célébrées. Quand on pense aux.. à la plupart des célébrités trans, des femmes trans, on les trouve dans le milieu de la mode ! Andrej Péjic, Léa T... c'est quand même le premier endroit où on a pu, voilà, célébrer des femmes qui avaient pas forcément... 'fin qui avaient une beauté, peut-être à part, un peu différente. Est-ce que c'est aussi un endroit où vous vous êtes sentie accueillie de la même façon que dans le milieu de la nuit ?

Inès Rau : Alors voilà, c'est hyper intéressant parce que je suis partagée entre... Ça fait partie aussi de ce bouleversement et de cette crise existentielle que je traverse en ce moment, parce que oui, et ça, je... je remercie ce milieu. Ça permet la diversité et aux personnes de se retrouver et de voir que des personnes différentes – comme des personnes transsexuelles ou des personnes qui ont du vitiligo ou des personnes obèses, etc. – sont normales et sont belles et ont le droit d'exister, etc. Et tout ce qu'on sait. Et en même temps, je trouve que... ça me met un peu mal à l'aise en ce moment, et c'est un peu mon rapport à la mode qui est un peu sensible et je sens que la mode le ressent et que c'est pour ça qu'en ce moment, y a une l'énergie... Je suis en train de travailler là-dessus etc., où là, je trouve que, on pousse le truc à... On fait de la transexualité un choix limite obligatoire, un peu comme de choisir ce qu'on fera dans la vie. Par exemple, j'ai l'impression – peut-être que je me trompe, moi j'ai pas la science infuse, mais c'est ce que je ressens donc je le partage avec vous – qu'à l'heure d'aujourd'hui, y a une mode dans la transexualité où... c'est limite maintenant obligatoire pour des parents de... ou pour des enfants de décider un peu si ça va être des garçons ou des filles, comme un peu un... un truc de société ou un truc un peu à la mode, ou un truc limite obligatoire, qui me met un peu mal à l'aise, parce que j'ai pas envie qu'on utilise ma transexualité pour en faire un exemple pour quelque chose qui pourrait être du confort. Et pas quelque chose qui vient vraiment d'une souffrance, quelque chose qui résonne au plus profond de ton âme et ton cœur. Et moi je... c'est là où est ma

limite. J'ai pas envie qu'on m'utilise dans quelque chose qui pourrait être un phénomène de mode. Parce que c'est trop fou, trop important et trop... trop dingue pour que ça soit quelque chose qu'on prenne autant à la légère. Et j'ai l'impression que c'est un peu ce qui se passe, notamment à New York, où, voilà, tous les garçons un peu efféminés, ou qui pensent qu'ils auraient une vie meilleure et qui sont un peu androgynes se disent : "Ah bah tiens, je vais prendre des hormones, je vais devenir une femme." Et moi, je trouve ça un peu fou, un peu dangereux. Et je... je mets en garde. Et j'ai pas envie qu'on utilise mon histoire pour nourrir ce phénomène de mode.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Donc j'arrive pas trop à l'expliquer, je... mais vous comprenez ce que je veux dire.

Lauren Bastide : Bah et puis je le comprends aussi par votre parcours, parce que ce qui est intéressant chez vous, c'est que pendant... je sais pas combien d'années, pendant 4-5 ans j'imagine, vous avez exercé le métier de mannequin sans jamais préciser que vous étiez née garçon.

Inès Rau : Exactement.

Lauren Bastide : C'était pas la peine en fait. D'ailleurs, vous avez cette phrase que je trouve très belle : "J'avais oublié que j'étais transsexuelle."

Inès Rau : Je l'oublie souvent !

Lauren Bastide : Ouais ! C'est-à-dire que vous ne voyez pas le besoin de raconter le parcours qu'il y avait derrière. Vous êtes arrivée, vous avez été repérée, vous êtes sublimement belle, vous avez un physique pour devenir mannequin, vous avez décroché des contrats, vous avez travaillé...

Inès Rau : Je travaillais déjà avant.

Lauren Bastide : Voilà.

Inès Rau : Bon c'était plutôt commercial, mais je travaillais déjà en tant que mannequin avant de faire ce coming out.

Lauren Bastide : Mais ce que... ce que je veux dire, c'est que contrairement peut-être justement à Andrej Pejic ou Léa T qui sont d'autres top model trans que j'ai cités tout à l'heure, vous ça n'a pas été votre signature. Vous êtes arrivée comme mannequin tout court et finalement, y a... c'est l'air du temps qui vous a un peu rattrapée, j'ai l'impression.

Inès Rau : C'est l'air du temps qui m'a rattrapée. J'avais aussi besoin de lâcher le truc par rapport au fait que je me suis rendu compte que c'était beau. En fait moi je suis très fière d'être transsexuelle dans le sens où je suis fière de mon parcours. Parce que voilà, c'est facile d'être une jolie fille, etc. Mais quand on est garçon, petit garçon, qu'on a grandi un peu dans la rue etc., et "devenir" une femme – devenir entre guillemets parce que je l'ai toujours été, mais on se comprend –, c'est pas facile. Et en fait, on en a parlé tout à l'heure, c'est un peu une œuvre d'art que de se créer et j'étais frustrée un peu d'être mon propre tableau, ma propre sculpture et de ne pas pouvoir dire que c'est moi qui l'ai fait, je suis pas née comme ça ! Et en fait, c'était frustrant pour moi en tant qu'artiste, sans prétention, avec humilité, de ne pas pouvoir dire, 'fin dévoiler mon art. Qui est ma propre personne. Encore à prendre avec beaucoup de guillemets. Mais je suis une femme avant d'être transsexuelle. J'ai toujours été une femme. Transsexuelle c'est une transition, c'est un fait. C'est le mot qu'on a décidé de donner à... à ce bouleversement et à ce changement de sexe, etc. Mais je suis une femme avant tout.

Lauren Bastide : D'ailleurs, c'est une question que je pose à toutes mes invitées, vous venez un petit peu d'y répondre, mais vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue ?

Inès Rau : Je suis née femme.

Lauren Bastide : Alors, vous avez commencé à prendre des hormones à l'âge de 18 ans. D'ailleurs, c'est très intéressant, c'est un médecin qui faisait des prescriptions illégales en fait, à Pigalle, qui... qui aidait pas mal de personnes de votre entourage. Finalement, c'est la première fois, à 18 ans, que vous intervenez biologiquement sur votre propre corps. Vous entamez, comme pourrait l'écrire Béatrice Preciado dans *Testo Junkie*, une pratique d'auto-intoxication

volontaire. Ça fait maintenant donc plusieurs années que vous les prenez, je me demande quel rôle elles ont dans votre vie ?

Inès Rau : Les hormones, c'est magique. Et vous savez, je prends deux milligrammes d'œstrogène par jour et c'est exactement ce qu'une femme qui est un peu en... en dérèglement hormonal et qui a besoin d'un complément d'œstrogène prendrait. Donc une femme soit ménopausée, ou soit une pilule qui, à des femmes jeunes, rééquilibrent le niveau d'œstrogène. Donc... et c'est les mêmes hormones, c'est pas une hormone spéciale trans. Donc du coup, les gens ont toujours l'impression : "Ah ! Mais elle doit prendre des hormones à vie, etc." Mais vous savez, une femme, elle prend la pilule, ensuite, elle est ménopausée, elle a un complément d'œstrogène... toute sa vie, elle prend une petite pilule. Donc moi, c'est pareil en fait. Il n'y a pas de différence. Elle est toute petite. Je la prends le matin comme je pourrais prendre des compléments nutritionnels, des compléments alimentaires, etc. Donc, il n'y a rien d'incroyable dans le fait... on me dit : "Oh mon Dieu ! Mais alors vous devez prendre des hormones toute votre vie", mais on prend tous une pilule en fait, quelle qu'elle soit.

Lauren Bastide : C'est vrai. Ouais.

Inès Rau : Quelque part. Et ça maintient mon niveau d'œstrogène. Et ça me fait beaucoup de bien, mais j'y suis habituée et... et qu'est-ce que je peux vous dire d'autre à part que voilà, ça me... c'est... c'est évident. C'est fluide. C'est ce qu'il me fallait. Et voilà, tout est parfait.

Lauren Bastide : Ce qui est intéressant dans ce que vous dites, c'est qu'on entend qu'il y a une forme de fascination aussi, bizarre, des gens pour ça. Et comme vous dites, j'ai entendu une interview, vous m'avez fait tellement rire, vous dites : "Mais j'en ai ras le bol qu'on me parle de ma chatte quoi !" Il y a une espèce de... d'obsession pour...

Inès Rau : Ah mais on me parle que de ça. Alors moi je trouve ça génial parce que j'ai ce côté un peu punk et rock'n'roll, je trouve ça génial d'être la nana qui a... complètement improbable sur des plateaux télé hyper sérieux, français en plus, de parler de sa chatte comme si on parlait de la pluie et du beau temps. Ce serait n'importe

qui d'autre, ça choquerait tout le monde, mais du fait que je sois transsexuelle et que j'ai fait une réassignation, ça paraît normal. Mais c'est quand même une nana qui parle de sa chatte. Donc c'est... c'est génial. Je trouve ça génial et drôle et ça me dérange pas. Et en même temps, je trouve ça complètement fou et un peu agaçant aussi, en même temps. Donc je suis un peu partagée entre les deux. Je pense qu'on a fait le tour. J'en parle beaucoup dans le livre. Pas par plaisir d'en parler, parce que je suis plus pudique que j'en ai l'air, mais parce que je sais que c'est intéressant. Puis je réponds aux questions. Puis il était très important pour moi aussi que les gens comprennent que ce n'est pas une opération esthétique, c'est une réassignation, c'est une... c'est une transformation, c'est beaucoup plus... beaucoup plus sublime. Vous savez, les chirurgiens... les chirurgiens reconstructeurs sont des artistes. Sont des génies ! Et cette réassignation relève du génie. Elle est fascinante parce que tout fonctionne à la perfection. Je suis née comme ça. C'est vraiment comme ça que je le ressens. Au niveau orgasmique, ça fonctionne très bien, etc. Donc là, c'est pas enlever une bosse sur son nez. Plein de... de chirurgiens peuvent le faire. Là, ça relève vraiment du génie ! Et je voulais vraiment qu'on le comprenne. Je pense que je l'ai assez bien expliqué dans le livre et... et moi, ça me fascine parce que je le vis. Vous imaginez ? Donc je comprends... je mesure l'immensité du génie de ce peu de professeurs dans le monde qui peuvent le faire. Et je le vis au quotidien et c'est incroyable. Ça me fascine et même, à chaque fois que j'ai un orgasme, je dois vous le dire – on reparle encore de ça –, je me dis : “Mais mon Dieu, mais comment c'est possible que tout soit parfait et fonctionne si bien ?”

Lauren Bastide : Oui. C'est vrai que c'est... c'est vrai que c'est extraordinaire et qu'effectivement, on sait... on sait peu de choses, ‘fin comme vous dites, il y a est une espèce de fascination un peu malsaine et bizarre autour de ce que les personnes trans ont entre les jambes. Et les militants font souvent remarquer que peut-être qu'à un moment donné, on peut arrêter de poser la question, voilà. Mais c'est vrai que quand... quand vous racontez cette opération de réassignation et la... la récupération de vos sens, la faculté à jouir etc., c'est... c'est complètement fou.

Inès Rau : Le rapport sexe-cerveau qui doit se débloquent comme un... un fil... comme, vraiment, un fil électrique qui doit se rebrancher pour que l'orgasme puisse venir.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : C'est vraiment le lâcher-prise. Je l'explique bien dans le livre parce que je pense que les femmes, quelles qu'elles soient, pas forcément femmes transsexuelles, ont besoin de comprendre

Lauren Bastide : Bien sûr.

Inès Rau : que ce n'est qu'en assumant son côté animal, sans se regarder, qu'on peut atteindre l'orgasme. Tant que l'ego et le mental est connecté à la sexualité, c'est très difficile de jouir. Les hommes peuvent parce que c'est plus facile techniquement de se faire jouir quand on est un homme. Mais une femme doit vraiment *turn off* son mental et son cerveau pour être complètement dans le corps.

Lauren Bastide : Oui, oui, qu'il y ait un abandon complet, quoi.

Inès Rau : Un abandon complet.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : C'est en étant que dans le corps, sans se regarder, qu'on atteint l'orgasme, et je m'en suis rendu compte par ma propre expérience.

Lauren Bastide : D'ailleurs, vous parlez beaucoup de sexualité et j'avais envie qu'on en parle. Je trouve ça vraiment... vraiment, vraiment passionnant.

Inès Rau : Bah le sexe, c'est la vie, c'est l'énergie créatrice. C'est ce qui... ce qui fait la vie, ce qui fait le monde. Le sexe, on peut pas... on peut pas le mettre de côté. C'est quelque chose de sublime parce que c'est l'énergie créatrice. Tout existe parce qu'il y a eu des rapports sexuels, parce qu'il y a des rapports sexuels, quel que soit le mode de reproduction. Qu'il soit animal, végétal... Le... la sexualité, le sexe, c'est l'énergie créatrice. Donc je ne pouvais pas ne pas en parler. Ça a fait beaucoup partie de ma vie, ça le fait... c'est toujours très présent dans ma vie. L'énergie sexuelle c'est un peu l'énergie aussi qui... qui vous emmène, qui vous... C'est fascinant. D'ailleurs, ce sera le... le sujet de mon prochain livre. L'énergie sexuelle.

Lauren Bastide : Ah c'est intéressant...

Inès Rau : Oui, l'énergie sexuelle.

Lauren Bastide : Mais ce que je trouve aussi passionnant, c'est que c'est à travers la sexualité que vous vous êtes aussi approprié votre corps de femme. Mais par contre il y a quelque chose que je trouve pas du tout féministe, enfin, je m'interroge beaucoup dessus en fait, c'est que finalement, c'est comme si c'était les hommes qui vous avaient permis de vous sentir vraiment femme. Ça passe beaucoup par le regard des hommes, en fait. Et on sent qu'il y a une espèce de... d'exultation, quand vous vous rendez compte que vous suscitez le désir chez un homme. Par exemple quand vous racontez cette période où vous êtes danseuse à Ibiza... Et je me suis posée la question, oui il y a une espèce de... quelque chose que je trouve très émancipateur dans votre façon de parler de la sexualité, de dire : "Voilà, moi j'aime jouir, j'aime connaître mon corps, atteindre l'orgasme, etc." Il y a très peu de femmes qui se permettent de dire ça. Alors que effectivement, est-ce qu'on peut rappeler que c'est bon de jouir et que c'est cool.

Inès Rau : Mais oui !

Lauren Bastide : Mais par ailleurs...

Inès Rau : Tous ces droits qu'on accorde aux hommes...

Lauren Bastide : Exactement.

Inès Rau : Et enfin ça, c'est vraiment ringard et c'est passé, et à un moment donné, 'fin... c'est... on pourrait en parler pendant des heures mais les femmes qui... qui n'assument pas leurs désirs ou leur liberté, c'est... c'est vraiment de l'histoire ancienne. 'Fin faut vraiment passer à autre chose.

Lauren Bastide : Malheureusement, il y en a encore beaucoup qui sont encore entravées dans ces visions-là. Mais par contre, c'est comme si il avait fallu que les hommes vous autorisent à être femme. Vous voyez ce que je veux dire ?

Inès Rau : Ouais c'est intéressant. C'est vrai que bon, je pense qu'il y a eu toujours une quête du père.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Je pense que j'avais un *daddy issue*, comme on dit. Comme on dit en français déjà ?

Lauren Bastide : Euh bah, problème de papa quoi.

Inès Rau : Ouais voilà, c'est pour ça... c'est pas pour faire la nana qui parle anglais, mais je... c'est ce qu'on dit.

Lauren Bastide : Non non, l'expression elle est bien... ouais.

Inès Rau : C'est pour ça que je cherchais le... comment pouvoir le dire. Mais voilà, donc je pense que j'ai toujours aussi cherché le père dans...

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Ce qui ne veut pas dire que c'est au travers des hommes qu'on devient une femme. C'est comme ça que ça s'est passé pour moi, dans mon parcours, dont je parle dans le livre. Puis aussi, c'est un livre qui parle beaucoup de... des hommes, en fait. C'est un livre qui parle beaucoup des hommes parce que je les aime. Même si le titre de mon livre s'appelle *Femme*, je pense que c'est une belle déclaration d'amour à la gente masculine parce que les hommes ont fait la femme que je suis. Et les hommes ont fait la femme que je suis et ma vie m'a réconciliée avec l'homme que je suis aussi. Donc l'homme est très présent dans le livre et c'est ça qui est beau. Et c'est pour ça que je le dédie à tous les hommes et à toutes les femmes.

Lauren Bastide : Mais les hommes qui croisent votre chemin, peut-être que c'est certainement à cause de ces *daddy issues*, comme vous dites, c'est aussi un peu des Pygmalion, c'est des hommes qui sont souvent... voilà, qui ont de l'argent, qui ont du pouvoir, qui vous permettent aussi d'accéder à un certain confort matériel. Vous vous revendiquez même à un moment dans le...

Inès Rau : Courtisane.

Lauren Bastide : Oui vous dites ça !

Inès Rau : Je suis une courtisane.

Lauren Bastide : Poupée de luxe, je suis vénale... Je trouve ça....

Inès Rau : Ah oui et ça je l'assume complètement.

Lauren Bastide : vraiment intéressant de le revendiquer.

Inès Rau : Je l'assume complètement. J'aime être une poupée. Ce qui ne fait pas de moi... C'est pas une histoire de soumission ou autre. J'ai toujours adoré avoir des Pygmalion qui s'occupent de moi. Comment je peux dire ? Oui, j'ai toujours eu ce talent de courtisane. Voilà, c'est ça que je voulais dire. J'ai toujours eu cette facilité d'obtenir ce que je voulais des hommes. J'aime bien le côté un peu... de les ensorceler, d'obtenir ce qu'on veut, etc. Mais y a encore rapport au père, je pense, parce qu'il y a ce côté où c'est un peu... on demande à son père, comme une fille pourrait demander à son papa, de... de lui faire des cadeaux, etc. 'Fin j'ai peut-être ce rapport-là aux hommes, parce que j'ai pas eu ça avec un père. Donc, peut-être que c'est ça, ce côté courtisane. J'ai besoin d'obtenir des choses des hommes comme une petite fille pourrait l'obtenir de son papa. Là, je vous le dis, c'est la première fois que je m'en rends compte. Comme quoi... Je me parle en même temps.

Lauren Bastide : Bienvenue dans La Poudre, c'est un peu psychanalyse ici, on fait toujours ça.

Inès Rau : Ouais, j'adore.

Lauren Bastide : Alors habituellement, je pose aux femmes la question de leur rapport à leur utérus. C'est la première fois que je reçois une invitée, une femme qui n'a pas d'utérus. Donc je voulais vous poser la question : comment vous entendez-vous avec cette absence-là ?

Inès Rau : J'y pense même pas. Je n'y pense pas parce que c'est un fait. Je l'accepte, j'y pense pas et... et au final, ça me pose pas de problème. Ça me pose plus de problème parce que pourquoi se poser... Pourquoi est-ce qu'on ferait, d'une chose qu'on ne peut pas changer, un problème, en fait ? Donc du coup, à partir de ce principe-là, j'en ai pas, j'y pense pas. Je sais que j'adopterai des enfants, on est beaucoup trop sur cette planète, on va être à 9 millions...à 9 milliards

de personnes bientôt. Je pense que je suis née dans la bonne époque, dans le sens où je préfère adopter des enfants qui sont déjà là et qui ont besoin d'amour et... et de soutien et en faire des petits soldats de l'écologie... Ça, c'est mon rêve. C'est vraiment de faire des petits soldats de l'écologie et de sauver le monde, d'inculquer ça à mes enfants adoptifs, etc. Et puis, j'ai pas d'utérus. Et puis ça me dérange pas en fait.

Lauren Bastide : Il y a un moment dans le livre où vous... vous êtes en... amoureuse d'un garçon et qui veut des enfants et vous n'osez pas lui dire, voilà, que ça va pas... que c'est pas possible pour vous. Et ça, c'est une souffrance dont vous vous êtes complètement libérée.

Inès Rau : Ah oui, ça, c'était avec Dennis, la rockstar à New York.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Avec qui je sortais, c'était génial d'ailleurs. Et lui me parlait d'enfants, déjà, et je me suis dit : "Non c'est pas possible, c'est..." Ben ça me rappelait, en fait, que j'étais transsexuelle parce que je l'avais complètement oublié quand j'étais avec Dennis.

Lauren Bastide : Ouais, c'est là que vous dites : "J'avais oublié que j'étais transsexuelle".

Inès Rau : Oui.

Lauren : Je trouve qu'elle est incroyable cette phrase. Est-ce qu'on peut s'arrêter un instant d'ailleurs sur ce mot "transsexuelle" que vous employez, mais qui est un mot qui est... qui est souvent... 'fin les militants LGBT préfèrent employer le terme "transgenre". Est-ce que... Pourquoi vous revendiquez ce terme-là ? Et est-ce que vous êtes...

Inès Rau : Ah moi, je ne le revendique pas du tout !

Lauren Bastide : Vous, l'employez, en tout cas.

Inès Rau : Moi, je l'aime pas ce mot "transgenre". Je ne me considère pas transgenre et je le dis bien dans le livre. Parce que c'est facile. Transgenre c'est... Je trouve que... en fait moi, ce qui me pose

problème dans le mot transgenre, c'est que on parle d'une transition de genre, pas forcément d'une transition de sexe.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Moi, je ne suis absolument pas concernée par la transition de genre ou la fluidité des genres, même si mon équilibre masculin-féminin, il est là, etc. Moi, je suis transsexuelle.

Lauren Bastide : Ok.

Inès Rau : Je suis transsexuelle parce que j'ai transcendé mon identité sexuelle et, en plus de ça, je trouve que c'est encore une étiquette, et qui en plus de ça... Beaucoup de transgenres et beaucoup de personnes qui utilisent le mot transgenre, ça met les personnes concernées par ce mot dans un troisième sexe.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Qui est le sexe des transgenres. Et moi, je me considère pas comme faisant partie du troisième sexe, en fait ! Je suis une femme.

Lauren Bastide : Vous êtes attachée à la dichotomie masculin-féminin en réalité, on le sent beaucoup dans votre...

Inès Rau : Ah oui ! Complètement. Je suis une femme qui est en harmonie avec son masculin et son féminin. Il y a un homme en moi comme dans toutes les femmes, et il y a des femmes dans tous les hommes. Sauf que, peut-être, sans prétention, avec humilité, je pense que mon énergie masculine et mon énergie féminine sont plus exacerbées du fait d'avoir été née homme entre guillemets et d'être devenue une femme. Les deux énergies, les deux polarités, existent beaucoup... peut-être plus que dans d'autres personnes. Encore à prendre avec beaucoup de guillemets et beaucoup d'humilité. Mais je... Voilà, moi le mot "transgenre" c'est... voilà, parce qu'il y a beaucoup de transsexuels qui se disent : "Nous, les transgenres, nous les transgenres, nous les transgenres." Et au final, c'est encore un truc de communautaristes qui installent encore un autre sexe. Et donc, du coup, moi je me sens pas concernée parce que je suis une femme en fait. Donc...

Lauren Bastide : Ouais ouais.

Inès Rau : Je sais pas si... 'fin... j'arrive pas trop bien à l'expliquer.

Lauren Bastide : Non mais je comprends... je comprends totalement, puis ce que je comprends aussi c'est que finalement, vous vous n'avez jamais voulu être militante. 'Fin c'est pas du tout ce que vous étiez en train de chercher...

Inès Rau : Voilà.

Lauren Bastide : quand vous avez fait cette carrière et que vous êtes devenue la célébrité que vous êtes aujourd'hui. Mais finalement, ça vous a quand même rattrapée.

Inès Rau : Ça m'a complètement rattrapée et moi, je suis très fière. Et sinon, je l'aurais pas dit. Et si je peux aider, je suis ravie, mais je ne veux pas qu'on me force à être militante. Mon combat, c'est l'écologie. C'est ce qui m'anime, c'est ce qui me passionne, c'est... Je suis folle amoureuse des plantes, des animaux. Je... J'ai même... Ce qui faisait partie de ma petite déprime que j'ai faite après ma retraite spirituelle, ma retraite chamanique, c'est que j'ai une empathie pour tous ces animaux en voie de disparition, ces océans pollués, ces forêts amazoniennes qu'on détruit pour... pour des soucis de productivité reliés au capitalisme, etc. Moi ça me... ça me fait tellement mal au cœur en fait, tellement mal au cœur. Et moi c'est ça qui m'anime plus que tout ! Mais je... je m'investis aussi dans la cause LGBT, comme d'autres, parce que je m'y sens concernée. Mais je veux pas qu'on m'oblige à en faire mon étendard parce que j'ai plein d'autres choses aussi qui me touchent.

Lauren Bastide : Ouais. C'est marrant parce que... 'fin j'espère que vous avez pas mal le prendre, mais parfois, vous me faites penser à ces femmes, des générations précédentes, qui ont réussi à atteindre un très haut niveau. Des femmes, qui ont réussi à devenir ministres, qui ont réussi à devenir PDG à une époque où c'était super difficile pour les femmes. Elles ont pas envie qu'on leur parle de féminisme à longueur de temps parce qu'elles ont... elles ont réussi à se faire un nom, à se faire une place, malgré l'adversité. Et vous, finalement, c'est... vous avez réussi à vous faire un nom, une place, malgré l'adversité, avant que tous ces discours soient suffisamment

connus et compris dans la société. Et c'est peut-être aussi pour ça que maintenant, vous les mettez un peu à distance. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

Inès Rau : Je suis complètement d'accord avec vous. Faut faire attention à l'ultra-féminisme qui met les hommes de côté, qui les... qui les blâment tout le temps. Puis moi, je trouve que nous les femmes, on a cette subtilité, cette poésie, cette... cette beauté, cette douceur qui fait que quand on est trop ultra-féministe, eh bien on... on duplique cette énergie masculine qui nous a tellement opprimées pendant des siècles. Et c'est pas nous, c'est pas à la hauteur de... Je suis féministe. Mais l'ultra-féminisme revient à ce qu'on reproche aux hommes machos qui sont dans l'ultra... comment on dit masculin...

Lauren Bastide : Ouais, l'ultra-virilité.

Inès Rau : L'ultra-virilité etc. Et nous, on est beaucoup plus subtiles que ça, nous les femmes. On a pas besoin de ça.

Lauren Bastide : Mais par contre, moi le féminisme m'a quand même aidée à... à trouver cette aisance que vous avez dans l'espace public, dans le monde de la nuit etc, marcher la tête libre, faire les bêtises qu'on a envie de faire, se tenir comme on veut...

Inès Rau : Oui le féminisme, mais pas l'ultra-féminisme.

Lauren Bastide : Oui bien sûr. Bien sûr.

Inès Rau : Vous êtes pas ultra ultra-féministe ? Vous êtes féministe ?

Lauren Bastide : Oh, je pense que je suis quand même sacrément féministe. Après je sais pas...

Inès Rau : D'accord. Bah peut-être qu'on se comprend pas dans le côté ultra-féministe. Moi dans le côté ultra-féministe – je pense que je suis ultra-féministe quelque part, parce que je suis très féministe –, mais pas agressive féministe.

Lauren Bastide : Oui bien sûr, non. Ça je suis pas agressive. Je suis toujours polie.

Inès Rau : Vous voyez ? ‘Fin j’arrive pas trop à... mais je pense que vous m’avez comprise.

Lauren Bastide : Mais j’ai complètement compris et je trouve ça vraiment intéressant. Après... après... alors vous avez fait donc ce fameux shooting pour *Playboy* qui vous a rendu très célèbre. C’est vraiment ça qui a tout changé pour vous. Mais avant la fameuse grande série de 2017 où vous êtes vraiment playmate, y a ces photos qui sont... qui sont très chouettes où vous avez les oreilles de la playmate sur la tête et c’est d’ailleurs au moment de la... de la mort de Hugh Hefner que cette série est sortie, vous aviez fait en 2014 une première photo, dans un abécédaire. Vous incarniez la lettre E comme évolution. Ça, ça a été un peu votre coming out. Et ça... en fait ça a été aussi votre découverte de la transphobie. Et c’est quelque chose auquel vous n’aviez pas été confrontée avant. Vous avez d’un seul coup été confrontée à des... à des insultes, une avalanche de commentaires haineux de la part de lecteurs de *Playboy*. D’ailleurs, c’est quelque chose qui est comparable à ce qu’avait suscité la publication des premières photos d’une playmate noire, Jenni Jackson dans les années 80. Et... et je me demande si c’est pas par là aussi, que c’est passée votre nécessité en fait de prendre la parole sur ces questions-là ?

Inès Rau : Complètement. Et... Bah d’ailleurs, quand c’est arrivé, quand il y a eu la transphobie, ça m’a vraiment réconfortée dans le fait que même si je suis pas la plus grande militante LGBT, il y avait vraiment besoin, au nom des femmes transsexuelles, d’être un... Quelque part, j’étais outrée qu’on puisse parler des personnes transsexuelles avec des mots genre “C’est le diable”, “abominations de l’humanité”, etc. Je trouvais ça complètement fou. Donc pour ça, il a fallu que je... que je milite aussi un peu dans ce sens parce que j’étais outrée qu’on puisse aborder la transexualité de cette manière. Mais j’ai découvert la transphobie. Ça a fait beaucoup de mal. Ça m’a donné beaucoup d’empathie pour les femmes transsexuelles et... ‘fin les transsexuel-le-s en général. Et donc, du coup, ça m’a vraiment solidifiée dans le choix du coming out parce que je savais que j’avais besoin d’aider et d’être une voix aussi dans mon... dans ma communauté, entre guillemets. Même si moi j’aime pas le fait d’être dans une communauté. Parce que pour moi, le... le futur, c’est d’être vraiment une communauté. Mais ça, c’est encore un autre... un autre truc. Mais là, en l’occurrence, dans cette communauté, la communauté LGBT, qui est aussi ma communauté, j’étais très fière de... d’en faire

partie, et d'avoir fait ce coming-out et d'en parler parce que je me suis rendu compte qu'il y avait vraiment besoin en fait. Y avait vraiment une haine et une méconnaissance de la transexualité qui était assez effarante.

Lauren Bastide : Ouais, y a... y a beaucoup de violences contre les personnes trans. 'Fin... C'est peut-être un petit peu... un petit peu dur de le rappeler ici, mais je pense que c'est aussi l'espace pour pouvoir...

Inès Rau : Exactement

Lauren Bastide : Pour pouvoir le dire. Voilà, on se souvient de l'agression de Julia place de la République l'année dernière.

Inès Rau : Incroyable.

Lauren Bastide : Voilà, y a aussi les travailleuses du sexe trans qui sont particulièrement menacées, fragilisées. Vanessa Campos, par exemple, qui a été assassinée en août dernier. Voilà, enfin... Mais vous, vous avez en quelque sorte échappé à ces violences-là parce que vous avez un... un *passing*, comme on dit, très fort en fait.

Inès Rau : Oui je pense vraiment que j'ai eu beaucoup de chance. Je dois être née sous une bonne étoile, mais j'ai ce côté un peu... Comme on en parlait tout à l'heure, ce côté un peu petit voyou, garçon manqué qui m'a beaucoup aidée.

Lauren Bastide : Qui vous a protégé. Et puis une faculté de résilience hallucinante. Moi je me demande si vous avez pas aussi un petit côté sorcière.

Inès Rau : Je pense que je suis une sorcière des temps modernes. Vous savez moi, j'aborde ma transexualité vraiment comme une transformation. Vous savez, moi je le dis dans le livre, la science, donc la chimie en l'occurrence, parce qu'on parle d'hormones qui vous transforment... on a commencé la chimie en se basant aussi sur l'alchimie. À la base. Parce que les mages alchimistes, ben c'est eux qui... c'était les prémices de la chimie. Donc pour moi, la magie, l'alchimie est devenue la chimie et après est partie vers la science. Mais dans mon rapport à ma transexualité, dans ma transformation,

quand je prenais des hormones, c'était vraiment je.... C'était magique. Je me transformais. C'est une sorcière des temps modernes. Au lieu de passer des heures et des heures à créer une potion et à faire des incantations, ben elle a... à l'heure d'aujourd'hui, en 2019, tu prends des hormones. Mais moi, je ce rapport à... au monde spirituel, à l'ésotérisme, à la magie qui est... qui est très intense. J'en parle beaucoup dans... dans le livre.

Lauren Bastide : Ouais parce que moi je pensais... je pensais même pas à la transition en vous... en vous appelant sorcière. Je pense à ces petites phrases que vous glissez dans le livre. Vous dites : "Je fais ma petite commande au destin." Y a beaucoup de moments où vous regardez la lune, vous regardez le ciel...

Inès Rau : Ah oui oui oui, je parle à la lune.

Lauren Bastide : Et vous décidez de quelque chose pour vous. Ça, je trouve ça vraiment très inspirant.

Inès Rau : Moi j'envoie mes intentions à l'univers.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Ça a toujours fonctionné.

Lauren Bastide : Oui.

Inès Rau : Et tout... ça, c'est assez fascinant et j'en parlerai dans... dans mon prochain livre, toutes les visualisations créatrices et les images que j'envoyais à l'univers de... de projection de vie parfaite que je voulais, elles ont... elles se sont toutes matérialisées dans ma vie. Et je pense qu'on a vraiment un pouvoir de... de matérialisation de ses rêves et de... et de sa vie. Et moi, j'ai toujours envoyé mes commandes à l'univers. J'ai toujours fait mes petits rituels. J'ai choisi le jour de... j'ai choisi le jour de ma réassignation en calculant l'alignement planétaire. Le... Où était la lune dans le ciel. J'ai... 'fin j'ai ce rapport un peu à... au spirituel qui est très intense. Vraiment.

Lauren Bastide : Je pense moi aussi que l'intention peut... peut tout changer.

Inès Rau : Ah oui oui oui.

Lauren Bastide : Inès Rau, est-ce que vous avez accès à votre chambre à vous ?

Inès Rau : C'est-à-dire ?

Lauren Bastide : Est-ce qu'il y a un endroit où vous pouvez vous couper du monde, être parfaitement seule avec vous-même, créative...

Inès Rau : Ah oui. Mon appartement à Paris. J'ai trouvé l'appart de mes rêves et qui pourtant est assez petit – il faut 45m², c'est pas énorme. Mais c'est un havre de paix. Il est tellement calme, très haut sous plafond, tout blanc, tout neuf. On dirait un peu un loft new yorkais en plein dans le deuxième. C'est un immeuble qui est un peu époque Eiffel, donc les appart' c'est comme des grands... des ateliers d'artistes un peu. Et... et dans cet appartement qui est blanc immaculé, très haut sous plafond, je... Dès qu'on ferme les fenêtres, on n'entend pas un bruit. C'est un bonheur. J'y passe énormément de temps. Ça me rend très heureuse et c'est vraiment ma chapelle.

Lauren Bastide : Et vous arrivez à vous couper du monde ?

Inès Rau : Ah oui.

Lauren Bastide : Des sollicitations extérieures ?

Inès Rau : Complètement. C'est ma chapelle. Et... et à partir de 21h, je me mets en mode avion. Je n'allume pas mon téléphone avant de passer le pas de la porte de chez moi. Je médite pendant dix minutes tous les matins. Je prends le temps. Je reste dans le silence. Je lis. Je... Et j'ai décidé que le téléphone c'est jamais près de la chambre ou près du lit. Et je l'allume vers 9h, 9 heures et demie, c'est tard – parce que je me lève tôt, moi je peux me lever à 6h. J'adore l'aube. Je suis très sensible à l'aube. J'aime bien méditer avec l'énergie de l'aube. Et plus le temps passe, plus j'aime le calme. Vraiment.

Lauren Bastide : D'ailleurs, vous dites... vous parlez du téléphone, qui est effectivement un outil diabolique, qui nous aspire beaucoup vers l'extérieur. Vous l'utilisez avec beaucoup de parcimonie, même les réseaux sociaux. On sait que la plupart des top models, elles se sentent obligées de poster leur petit-dej, leur vie, leurs

voyages, etc. Vous vous avez une façon très raisonnée, je trouve, d'utiliser ces outils-là.

Inès Rau : Ah, ça me fait vraiment plaisir que vous me le dites, parce que je ne savais pas comment il était perçu de l'extérieur. Moi, je pense que je suis un peu ennuyeuse sur Instagram parce que je poste pas beaucoup, mais il y a plusieurs raisons. La première raison, c'est que je traverse cette crise existentielle de... de tout ce rapport à l'ego, de réseaux sociaux, de gens qui se regardent, qui se regardent, qui se prennent en photo, je trouve ça...

Lauren Bastide : Ah mais je vous comprends tellement. Moi, j'ai arrêté. Je peux plus Instagram. Je trouve que c'est...

Inès Rau : Et paradoxalement, je suis obligée parce que c'est une mise...

Lauren Bastide : Bah oui.

Inès Rau : Je me mets en scène, j'ai besoin de vivre. Et c'est comme ça que je gagne de l'argent parce qu'il faut un peu faire rêver, séduire, etc. Donc je suis un peu perdue en ce moment. D'ailleurs, c'est un peu pour ça que j'ai fait cette petite déprime, ce petit coup de blues, parce que pour moi, je trouve que c'est... Dans mon évolution spirituelle et dans... dans mon recul philosophique etc., je trouve que Instagram, c'est la pire chose. Mais j'ai pas le choix, je dois être dessus parce que je dois me mettre en scène et en même temps, j'ai pas du tout envie de prendre un selfie. Ça me saoule et... et je suis obligée de le faire de temps en temps. Donc je le fais de temps en temps, mais pas beaucoup. Je trouve que je m'en sors pas trop mal au niveau de... du nombre d'abonnés et des jobs que j'arrive à boucler sans poster beaucoup. Donc je me dis : "Bah voilà. Au final, moi, j'ai mon propre algorithme. On ne va pas m'imposer un algorithme de poster... je sais pas combien de photos, etc." Et moi en fait j'aime plus trop Instagram. Je vous le dis franchement, je vous le dis à vous, voilà, je fais un deuxième coming out : j'aime plus du tout Instagram, je trouve ça un peu pathétique... En même temps, c'est utile parce que tu peux vraiment envoyer des bons messages et tout, mais il y a ce côté un peu où les gens se regardent, où les gens vivent au travers de... C'est une extension de leur personne, c'est une extension de leur ego. On est tous concernés, moi la première ! Mais moi qui met un point

d'honneur à me séparer de mon ego et à essayer de vivre et d'exister sans forcément ce rapport à l'image, j'essaie de le dépasser complètement. Et Instagram, c'est complètement ça. Et je suis dans cette crise existentielle où je me dis : "Mais en fait, je dois... je dois trouver l'équilibre entre le monde matériel dans lequel je... avec lequel je gagne ma vie et en même temps, cette transcendance spirituelle où j'ai envie de me séparer de mon ego." Et voilà 'fin... Excusez-moi, je... je me perd un peu, je m'emmêle un peu pendant que je vous l'explique parce que... c'est dur à expliquer, mais c'est un peu un dilemme pour moi.

Lauren Bastide : Non mais je vous comprends carrément.

Inès Rau : Je ne le vis pas super bien. Ça m'attriste un peu.

Lauren Bastide : Moi je l'ai enlevé. Ça va mieux. Je l'ai enlevé.

Inès Rau : Oui je me doute ! Je sais que le jour où je vais l'enlever, ça va me changer la vie.

Lauren Bastide : Mais bon je... je vis pas...

Inès Rau : Vous avez de la chance.

Lauren Bastide : Voilà, enfin, c'est pas... c'est pas pareil quoi. Même si ça m'a servi aussi beaucoup à promouvoir mon travail, à toucher les gens, à propager les idées que je défends, mais au bout d'un moment, c'était plus possible. Puis surtout le temps que ça prend...

Inès Rau : Oh lala...

Lauren Bastide : Les sollicitations, les DM et tout, c'est pas possible quoi. Bref. Dernière question Inès Rau, ça évoque quoi pour vous "La Poudre" ?

Inès Rau : La Poudre ? Bonne question. Bah moi, ce que j'aime dans votre podcast, c'est qu'il y a quelque chose de tellement humain. On a le temps de... on a le temps vraiment d'aller au fond. Je pense que j'ai encore passé un... un autre niveau au niveau de... du partage avec les auditeurs et les auditrices de ce que j'ai vraiment dans

le cœur. Je pense que j'ai vraiment eu le temps et ça me fait vraiment plaisir. Pour moi, La Poudre, c'est ça. Les podcasts en général, mais La Poudre en particulier, c'est vraiment le... on peut vraiment... parler avec son cœur et... et aller au fond en fait. C'est très très profond, j'avais très envie de le faire. Je suis très honorée, très flattée et je pense qu'il y aura un avant-après. Je le sens.

Lauren Bastide : Merci beaucoup Inès.

Inès Rau : C'est moi qui vous remercie de m'avoir eue.